

Voici ta mère, parcours marial pour le mois de Mai 2020.

Voici ta mère: Pour nourrir notre foi et notre intelligence de la place essentielle de la Très Sainte Vierge Marie dans le dessein de Dieu, voici des propositions en ce mois de mai qui lui est consacré :

1er jour: L'annonciation à Marie (Luc 1,26-38 Bible de Jérusalem) :

Luc 1, 26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, 27 à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie. 28 Il entra et lui dit: "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." 29 A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. 30 Et l'ange lui dit: "Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. 31 Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. 32 Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; 33 il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin." 34 Mais Marie dit à l'ange: "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?" 35 L'ange lui répondit: "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. 36 Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile; 37 car rien n'est impossible à Dieu." 38 Marie dit alors: "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" Et l'ange la quitta.

2è jour: Marie chez les Pères de l'Église :

La Chaîne d'or (Catena aurea) de st Thomas d'Aquin
(compilation patristique sur les 4 évangiles): l'Annonciation :

vv. 26-27

9126 +Lc 1,26-27

Bède. Comme l'incarnation du Christ devait avoir lieu dans le sixième âge du monde, ou bien devait être l'accomplissement de la loi, c'est avec raison que le sixième mois de la conception de Jean-Baptiste, un ange est envoyé à Marie pour lui annoncer la naissance du Sauveur du monde: «Au sixième mois», etc., dit l'Évangéliste. Par ce sixième mois, il faut entendre le mois de mars, et c'est le vingt-cinq de ce mois que, selon la tradition, Notre-Seigneur a été conçu et a souffert sa passion, comme aussi c'est le vingt-cinq du mois de décembre qu'il est né. Si nous admettons avec quelques auteurs que l'équinoxe du printemps a lieu le vingt-cinq mars, et le solstice d'hiver le vingt-cinq décembre, nous pouvons dire qu'il était convenable que l'accroissement du jour coïncidât avec la conception et la naissance de celui qui éclaire tout homme venant en ce monde. Si l'on prétend au contraire que même avant l'époque de la naissance et de la conception du Sauveur les jours commencent à croître, ou qu'ils sont plus longs que les nuits, nous dirons alors que Jean-Baptiste précédait l'avènement du Seigneur, et qu'il évangélisait déjà le royaume des cieux.

S. Bas. (*sur Isaïe*). Les esprits célestes ne viennent pas à nous de leur propre mouvement, c'est Dieu qui les envoie lorsque notre utilité l'exige; car leur occupation est de contempler l'éclat de la divine sagesse. «L'ange Gabriel fut envoyé», etc. - S. Grég » (*hom. 34 sur les Evang*). Ce n'est point un ange quelconque, mais l'archange Gabriel qui est envoyé à la Vierge Marie. Il n'appartenait, en effet, qu'au plus grand des anges de venir annoncer le plus grand des événements. L'Écriture lui donne un nom spécial et significatif, il se nomme Gabriel, qui veut dire *force de Dieu*. C'était donc à la force de Dieu qu'il était réservé d'annoncer la naissance du Dieu des armées, du

fort dans les combats qui venait triompher des puissances de l'air. - **La Glose.** L'Évangéliste désigne également le lieu où il est envoyé. «Dans la ville de Nazareth»; car c'est le Nazaréen, c'est-à-dire le Saint des Saints, dont la naissance est annoncée. - **Bède.** Dieu commence admirablement l'oeuvre de notre réparation, en envoyant un ange à une vierge qu'un enfantement divin devait consacrer, parce que le démon aussi avait commencé l'oeuvre de notre perte en envoyant le serpent à la femme pour la séduire par l'esprit d'orgueil. «Il fut envoyé à une vierge». - **S. Aug.** (*de la sainte Vierg.*, chap. 15). La virginité seule était digne d'enfanter celui qui, dans sa naissance, n'a pu avoir d'égal. Notre chef, par un miracle éclatant, devait naître d'une vierge selon la chair, et figurer ainsi que l'Église vierge donnerait à ses membres une naissance toute spirituelle. - **S. Jér.** (*serm. sur l'assomp*).. C'est avec raison qu'un ange est envoyé à une vierge; car la virginité a toujours été unie par des liens étroits avec les anges. En effet, vivre dans la chair, sans obéir aux inspirations de la chair, ce n'est pas la vie de la terre, c'est la vie du ciel.

S. Chrys. (*sur S. Matth.*, hom. 4). L'ange n'attend pas que l'enfantement ait eu lieu pour en faire connaître le mystère à la Vierge, cet événement l'eût jetée dans le plus grand trouble. C'est avant la conception qu'il accomplit son message, et ce n'est point en songe, mais dans une apparition visible et solennelle, telle que l'exigeait avant l'accomplissement, l'importance de l'évènement qu'il venait lui annoncer.

S. Amb. L'Écriture établit clairement ces deux choses, qu'elle était épouse et vierge. «Elle était mariée», etc. Vierge, ce qui la sépare de tout commerce avec un homme; épouse, pour que sa virginité fût à l'abri de tout déshonneur, alors que sa grossesse aurait été pour tous un indice de corruption. Le Seigneur aima mieux en voir quelques-uns douter de sa naissance immaculée, que de la pureté de sa mère. Il savait combien l'honneur d'une vierge est délicat, combien sa réputation fragile, et il ne voulut pas que la foi à sa naissance miraculeuse s'élevât sur le déshonneur de sa mère. La virginité de Marie a donc été inviolable, dans l'opinion des hommes, comme elle l'était en elle-même. Il ne fallait pas laisser pour excuse aux vierges, dont la réputation est malheureusement douteuse, que la mère du Sauveur elle-même n'avait pas été à l'abri du soupçon et du déshonneur. Que pourrait-on reprocher aux Juifs aussi bien qu'à Hérode, s'ils n'avaient persécuté que le fruit de l'adultère? Comment Jésus lui-même aurait-il pu dire: «Je ne suis point venu détruire la loi, mais l'accomplir, s'il eût commencé par une violation de la loi, la loi condamnant l'enfantement de toute personne non mariée. Rien, d'ailleurs, ne donne plus de créance aux paroles de Marie que ce mariage, et n'éloigne davantage tout soupçon de mensonge. Qu'elle fût devenue mère sans être mariée, elle eût paru vouloir couvrir sa faute sous le voile du mensonge; étant mariée, au contraire, elle n'avait aucune raison de mentir, puisque la fécondité des épouses est tout à la fois la récompense et le privilège du mariage. Une raison non moins importante, c'est que la virginité de Marie mettait en défaut le prince du monde; en la voyant engagée dans les liens du mariage, il ne pouvait avoir aucun soupçon de son enfantement virginal. - **Orig.** (*hom.* 6). Supposez-la, au contraire, non mariée, aussitôt cette pensée secrète fût venue au démon: Comment celle qui n'a point d'époux, est-elle devenue mère? Cette conception doit être divine, il y a ici quelque chose de supérieur à la nature humaine. - **S. Amb.** Mais ce mariage déjoua bien plus encore toutes les pensées des princes de la terre; car la malice des démons pénètre facilement dans le secret des choses cachées; mais ceux qui sont plongés dans les préoccupations du monde sont incapables de comprendre les choses divines. Disons encore que nous avons ainsi un témoin plus fidèle et plus sûr de la virginité de Marie dans la personne de son époux, qui pouvait, et se plaindre de l'outrage qui lui était fait, et en poursuivre le châtement, s'il n'eût connu le mystère de cet enfantement. «Il s'appelait Joseph, dit l'Évangéliste, et il était de la maison de David». - **Bède.** Ces paroles sont vraies à la fois et de Joseph, et de Marie; car aux termes de la loi, chacun devait prendre femme

dans sa tribu, ou dans sa famille. «Et cette vierge s'appelait Marie». Marie, en hébreu, signifie *étoile de la mer*; et en syriaque, *maîtresse*, noms qui conviennent parfaitement à Marie qui a enfanté le Maître du monde, et la lumière éternelle des siècles.

vv. 28-29

9128 +Lc 1,28-29

S. Amb. Reconnaissez la Vierge à ses moeurs. Elle est seule dans l'intérieur de sa demeure, loin de tous les regards des hommes, un ange seul peut arriver jusqu'à elle: «L'ange étant entré où elle était», etc. Il ne faut point qu'elle soit déshonorée par une conversation indigne d'elle, c'est un ange qui est chargé de la saluer. - **S. Grég.** de Nysse. (*disc. sur la Nativ*). Le discours qu'il lui adresse est opposé à celui que la première femme entendit autrefois. Pour Eve l'enfantement dans la douleur fut la juste punition de son péché; pour Marie, la tristesse fait place à la joie, et l'ange lui annonce le sujet d'une joie bien légitime, en lui disant: «Je vous salue». Il ajoute: «Pleine de grâce», et il proclame ainsi qu'elle est digne de l'union qu'il vient lui annoncer. Car cette plénitude de grâce est comme la dot destinée à son époux; en effet, les paroles de l'ange conviennent tour à tour, les unes à l'épouse, les autres à l'époux. - **S. Jér.** (*serm. sur l'Assomp*). Oui elle est pleine de grâce, car la grâce n'est donnée aux autres créatures que partiellement et avec mesure; Marie l'a reçue toute entière et dans sa plénitude. Oui, elle est vraiment pleine de grâce, elle par qui toute créature a été inondée des eaux abondantes de l'Esprit saint. Celui qui avait envoyé son ange à cette divine Vierge était déjà avec elle, le Seigneur avait précédé son ambassadeur; et le Dieu qui remplit tout de son immensité, ne pouvait être retenu par la distance des lieux: «Le Seigneur est avec vous». - **S. Aug.** (*serm. 14 sur la Nativ. du Seig*). Il est avec vous plus qu'il n'est avec moi; car il est lui-même dans votre coeur, il s'incarne dans vos entrailles, il remplit votre âme, il remplit votre sein. - Grec. (*ou Géom., Chaîne des Pères grecs*). C'est là le complément de l'ambassade céleste, le Verbe de Dieu contracte comme un époux une union incompréhensible à la raison; engendrant tout à la fois et engendré, il s'associe intimement toute la nature humaine. Les dernières paroles de l'ange sont le couronnement et l'abrégé de tout ce qui précède: «Vous êtes bénie entre les femmes», c'est-à-dire seule entre toutes les femmes; par là même toutes les femmes seront bénies en vous, comme tous les hommes en votre Fils, ou plutôt les uns et les autres seront bénis en vous deux. En effet, c'est par une femme et un homme que le péché et la douleur sont entrés dans le monde; c'est aussi par une femme et par un homme que la bénédiction, que la joie sont appelées et répandues sur toute créature.

S. Amb. Reconnaissez encore la Vierge à sa pudeur; elle fut alarmée: «Ayant entendu ces paroles, elle en fut troublée». C'est le propre des vierges d'être accessible à la crainte, de trembler à l'approche d'un homme, de redouter tout entretien avec lui. Apprenez de là, ô vierges, à éviter toute licence dans vos paroles, puisque Marie redoute la salutation d'un ange. - Grec. (*ou Géom*). Comme ces visions du ciel lui étaient familières, ce n'est point à la vision elle-même, mais aux paroles de l'ange que l'Évangéliste attribue son trouble: «Ayant entendu ces paroles, elle en fut troublée». Remarquez encore tout à la fois la pudeur et la prudence de cette divine Vierge, les sentiments de son âme, les paroles qui sortent de sa bouche. Elle entend parler de joie, de bonheur, elle examine ce qu'on lui dit, elle ne résiste pas ouvertement par incrédulité, elle ne croit pas aussitôt à la légère, elle évite à la fois la légèreté d'Eve, et l'obstination de Zacharie: «Et elle se demandait ce que pouvait être cette salutation». Car elle ignorait encore la grandeur du mystère qui allait s'accomplir en elle. Cette salutation est-elle inspirée par la passion, comme serait celle d'un

homme à une vierge? Ou bien est-elle divine, puisqu'on fait intervenir le nom même de Dieu: «Le Seigneur est avec vous». - **S. Amb.** Elle s'étonne aussi de cette nouvelle formule de bénédiction inusitée jusque-là; car elle était réservée à Marie seule. - **Orig.** (*hom.* 6). Si par la connaissance qu'elle avait de la loi, elle eût su qu'un autre avant elle eût été l'objet d'un semblable discours, elle n'en eût point été effrayée, comme d'une chose extraordinaire.

vv. 30-33

9130 +Lc 1,30-33

Bède. L'ange, voyant la Vierge troublée par cette salutation étrange pour elle, l'appelle par son nom, comme s'il la connaissait plus familièrement, et l'engage à déposer tout sentiment de crainte. «Et l'ange lui dit: Ne craignez pas, Marie», etc. - Grec. (*Photius, Chaîne des Pères grecs*). Comme s'il disait: Je ne suis point venu pour vous tromper, mais pour apporter le pardon de l'ancienne déception, je ne viens point non plus porter atteinte à votre inviolable virginité, mais préparer en vous une demeure à l'auteur, au gardien de toute pureté; je ne suis pas l'envoyé du serpent, mais l'ambassadeur de celui qui détruit son empire, je viens non vous tendre un piège, mais traiter de l'union mystérieuse que Dieu veut contracter avec vous. Il ne veut pas la laisser en proie à des pensées inquiétantes, pour sauver l'honneur de la mission divine qu'il vient remplir. - **S. Chrys.** (*Chaîne des Pères grecs*). Celui qui mérite de trouver grâce aux yeux de Dieu, n'a rien à craindre. «Vous avez, lui dit-il, trouvé grâce devant Dieu». Comment chacun peut-il à son tour trouver grâce devant Dieu? par l'humilité; car c'est aux humbles que Dieu donne sa grâce. (*Jc 4 et 1 P 5*) - Grec. (*ou Photius*). Cette Vierge sainte a trouvé grâce devant Dieu, parce que l'éclat de sa chasteté qui était le plus bel ornement de son âme, en a fait une demeure agréable à Dieu; et que non seulement elle a gardé une virginité perpétuelle, mais a conservé son âme pure de toute tache. - **Orig.** (*Chaîne des Pères grecs*). Plusieurs avant elle, avaient trouvé grâce devant Dieu: aussi l'ange ajoute ce qui lui est exclusivement propre: «Voilà que vous concevrez dans votre sein». Cette expression *voilà* indique la rapidité, l'actualité de l'opération divine, la conception a lieu au moment même où il parle. - Sév. Ant. «Vous enfanterez dans votre sein», paroles qui démontrent que Notre-Seigneur a pris dans le sein virginal une chair semblable à notre chair. En effet, le Verbe divin venait purifier à la fois la nature humaine, notre naissance, l'origine de notre génération; il a donc, à l'exception du péché et du concours de l'homme, été conçu comme nous dans la chair, et porté neuf mois dans le sein de sa mère. - Grég. Nyss. (*ou Géom., Chaîne des Pères grecs*). Mais comme il en est qui conçoivent l'esprit divin et enfantent l'esprit du salut, selon l'expression du prophète, l'ange ajoute «Et vous enfanterez un Fils». - **S. Amb.** Il en est peu qui, comme Marie, enfantent le Verbe qu'ils ont conçu par la grâce de l'Esprit saint. Il en est qui rejettent au dehors le Verbe à peine conçu, et qui ne l'enfantent jamais; il en est qui portent Jésus-Christ dans leur sein, mais sans que jamais il arrive à être formé dans leur coeur.

Grég. Nyss. (*disc. pour la Nativ. du Seig*). L'attente de leur délivrance inspire ordinairement aux femmes de vives craintes, aussi l'ange calme ces appréhensions par les charmes de l'enfantement qu'il annonce: «Et vous l'appellerez Jésus». L'avènement d'un Sauveur suffit pour dissiper tout sentiment de crainte. - **Bède.** Le nom de Jésus signifie *Sauveur* ou *salutaire*. - Grec. L'ange dit à Marie: «C'est vous qui lui donnerez ce nom, et non pas son père; car il n'a point de père dans sa génération temporelle, comme il n'a point de mère dans sa génération divine. - **S. Cyr.** Ce nom fut un nom nouveau donné au Verbe de Dieu et parfaitement en rapport avec sa naissance selon la chair, selon cette parole du prophète: «On vous appellera d'un nom nouveau, que la bouche du Seigneur

vous donnera». - Grec. (ou *Géom*). Mais comme ce nom lui était commun avec le successeur de Moïse, l'ange fait ressortir la différence qui les sépare en ajoutant: «Il sera grand». - **S. Ambr.** Il a été dit aussi de Jean-Baptiste qu'il serait grand, mais d'une grandeur humaine, tandis que Jésus sera grand d'une grandeur toute divine; car la puissance de Dieu se répand au loin, et la grandeur de la substance divine s'étend au delà de tous les espaces connus. Elle n'est limitée par aucun lieu, elle est incompréhensible à l'esprit humain, supérieure à toutes nos pensées, inaccessible aux variations des temps. - **Orig.** (*hom. 6*). Admirez donc la grandeur du Sauveur Jésus, comme elle est répandue par tout l'univers. Montez dans les cieux, elle y remplit tout de sa présence; descendez par la pensée dans les abîmes, vous verrez qu'elle vous y a précédé. A cette vue, reconnaissez l'accomplissement de cette prédiction: «Il sera grand».

Grec. (ou *Photius, comme précéd*). Et ne croyez pas que l'incarnation du Fils de Dieu porte la moindre atteinte à la majesté divine, au contraire, elle élève jusqu'aux cieux notre pauvre humanité: «Et il sera appelé, dit l'ange, le Fils du Très-Haut». Ce n'est pas vous qui lui donnerez ce nom: «Il sera appelé», et par qui donc, si ce n'est par son Père qui lui est consubstantiel? Celui-là seul qui a la connaissance parfaite de son fils, peut seul aussi lui donner le nom qui lui convient, ce qu'il fait quand il dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé». Il l'est de toute éternité, bien que ce nom ne nous ait été révélé que dans le temps pour notre instruction; aussi l'ange dit: «Il sera appelé», et non pas, il deviendra, ou il sera engendré; car avant tous les siècles il était consubstantiel à son Père. Celui donc que l'immensité des cieux ne peut contenir, c'est lui que vous concevrez, c'est lui dont vous deviendrez la mère, c'est lui que votre sein virginal va renfermer. - **S. Chrys.** (*Chaîne des Pères grecs*). Il en est qui regardent comme souverainement étrange, inconvenant même que Dieu fasse son habitation d'un corps mortel. Mais est-ce que le soleil qui est un corps sensible, et qui pénètre tout de ses rayons, voit pour cela s'obscurcir soit éclat? A plus forte raison le soleil de justice, en prenant un corps très-pur dans le sein d'une vierge, ne perd rien de sa pureté; bien loin de là, il ajoute à la pureté, à la sainteté de sa mère.

Grec. (ou *Sév. d'Ant., Ch. des Pères grecs*). L'ange voulant rappeler au souvenir de Marie les oracles des prophètes, ajoute: «Et Dieu lui donnera le trône de David», etc., afin qu'elle sache à n'en pouvoir douter, que celui dont elle deviendra la mère, c'est le Christ qui, selon les prophètes, devait naître de la race de David. - **S. Cyr.** (*Chaîne des Pères grecs*). Toutefois, gardons-nous de croire que le corps très-pur de Jésus-Christ soit l'oeuvre de Joseph; mais tous deux descendaient des mêmes ancêtres, Joseph et Marie, dans le sein de laquelle le Fils de Dieu s'est revêtu de notre humanité. - **S. Bas.** (à *Amphiloch*). Ce n'est point sur le trône temporel de David que le Seigneur s'est assis, puisque le gouvernement du peuple juif était passé aux mains d'Hérode; le trône de David, dont le Seigneur s'est mis en possession, c'est son royaume immortel. Aussi voyez ce qui suit: «Et il régnera sur la maison de Jacob éternellement», etc. - **S. Chrys.** (*hom. 7 sur S. Matth*). La maison de Jacob dont il est ici question sont ceux d'entre les Juifs qui ont cru en lui. Car comme dit saint Paul: «Tous ceux qui descendent d'Israël, ne sont pas pour cela Israélites, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés être les enfants d'Abraham». (*Rm 11*). Ou bien encore, la maison de Jacob, c'est toute l'Église, qui est sortie d'une bonne racine, ou qui, d'olivier sauvage qu'elle était, a été greffée sur l'olivier franc par le mérite de sa foi.

- Grec. (ou *Géom*). A Dieu seul il appartient de régner éternellement; aussi, bien que l'ange déclare qu'il prendra possession du trône de David par suite de son incarnation, en tant que Dieu, il est le roi éternel des siècles. «Et son royaume n'aura point de foi». Non seulement comme Dieu, mais aussi en tant qu'il est homme; dans le temps présent, il règne sur un grand nombre, à la fin des siècles, son empire s'étendra sur tous sans exception, lorsque tout es choses lui seront soumises. - **Bède.** Que Nestorius cesse donc de dire que l'homme seul est né de la Vierge, et qu'en Jésus-Christ l'homme n'a

point été uni au Verbe de Dieu en unité de personne; car l'ange proclame Fils du Très-Haut, celui-là même qu'il déclare être le Fils de David, et démontre ainsi qu'en Jésus-Christ, il n'y a qu'une seule personne en deux natures. S'il parle au futur, ce n'est pas, comme le disent les hérétiques, que le Christ n'ait pas existé avant Marie, mais parce qu'il a reçu le nom de Fils lorsque l'homme, uni à Dieu, n'a plus formé qu'une seule personne.

vv. 34-35

9134 +Lc 1,34-35

S. Ambr. Marie ne devait point refuser de croire aux paroles de l'ange, elle ne devait point non plus accepter témérement les prérogatives divines qu'il lui annonçait. Que fait-elle? «Or, Marie dit à l'ange: Comment cela se fera-t-il ?» question bien plus mesurée que celle du prêtre Zacharie. «Comment cela se fera-t-il»; demande Marie; à quoi connaîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez», dit Zacharie. il refuse donc de croire ce qu'il déclare ne pas comprendre, et il demande pour appuyer sa foi d'autres motifs de crédibilité. Marie, au contraire, se rend aux paroles de l'ange, elle ne doute nullement de leur accomplissement, elle n'est inquiète que de la manière dont elles s'accompliront. Elle avait lu dans les prophètes: «Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils», elle croit donc à l'accomplissement de cette prophétie; mais elle n'avait pas lu comment elle s'accomplirait, car Dieu ne l'avait pas révélé même au premier des prophètes; ce n'était pas à un homme, mais à un ange, qu'il était réservé de faire connaître un si grand mystère.

S. Grég. de Nysse. (*disc. sur la Nativ. du Seig.*). Considérez encore les paroles de cette Vierge si pure. L'ange lui prédit qu'elle enfantera, elle s'attache à sa virginité, la conservation de sa chasteté est à ses yeux d'un plus grand prix que l'apparition miraculeuse de l'ange. Aussi entendez-la dire: «Je ne connais point d'homme». - **S. Bas.** (*Chaîne des Pères grecs*). Le mot connaître est susceptible de plusieurs sens. On appelle connaissance, la science de Dieu notre créateur, la notion que nous avons de ses perfections et des voies qui mènent à lui, l'observation de ses commandements, et aussi les rapports des époux entre eux, et c'est dans ce dernier sens qu'il faut l'entendre ici. - **S. Grég.** de Nysse. (*comme précéd.*). Ces paroles de Marie nous dévoilent les pensées les plus intimes de son âme; car si elle eût épousé Joseph pour la fin qu'on se propose dans tout mariage, pourquoi cet étonnement, lorsqu'on lui parle de conception? puisqu'elle pouvait s'attendre à devenir mère un jour selon les lois de la nature. Mais il fallait conserver dans toute sa pureté ce chaste corps qui avait été offert à Dieu comme une chose sacrée, aussi dit-elle à l'ange: «Je ne connais point d'homme». Comme si elle lui disait: Vous êtes un ange, cependant c'est pour vous chose naturellement impossible à savoir que je ne connais point d'homme; comment donc deviendrai-je mère sans avoir d'époux, puisque je reconnais Joseph pour mon époux ?

Grec. (ou Géom., Ch. des Pèr. gr). Considérez comment l'ange lève le doute de la Vierge, et lui explique la chaste union et l'enfantement ineffable qui doit la suivre: «Et l'ange lui répondit: L'Esprit saint surviendra en vous», etc. - **S. Chrys.** (*hom. 49 sur la Genèse*). Ne semble-t-il pas lui dire: Ne cherchez pas les lois de la nature, là où la nature est dépassée par la sublimité des choses que je vous annonce? Vous dites: «Comment cela se fera-t-il, parce que je ne connais point d'homme ?» Et c'est justement parce que vous êtes demeurée vierge vis-à-vis de votre époux, que ce mystère doit s'accomplir en vous; car si vous étiez une épouse ordinaire, Vous n'en auriez pas été jugée digne; non pas, sans doute, que le mariage soit une chose profane aux yeux de Dieu, mais parce que la virginité lui est supérieure. Il convenait, en effet, que le Seigneur de tous les hommes

eût avec nous, dans sa naissance, des rapports de conformité, comme aussi des traits de dissemblance. Il naît du sein d'une femme, et en cela il nous est semblable; mais il naît en dehors des lois des conceptions ordinaires, et par là il nous est supérieur. - **S. Grég.** de Nysse. (*comme précéd.*). Bienheureux ce corps qui, par suite de l'incomparable pureté de Marie, a mérité d'être intimement uni à l'Esprit saint; dans les autres, à peine si une âme pure mérite la présence de ce divin esprit; ici c'est la chair elle-même qui devient son tabernacle. (*Et dans le liv. de la vie de Moïse ou de la vie parf.*). Ces tables de notre nature que le péché avait brisées, le vrai législateur les taille et les façonne de nouveau avec notre terre; il prend, sans union charnelle, un corps capable d'être uni à sa divinité, et que le doigt de Dieu lui-même a sculpté, c'est-à-dire l'Esprit saint qui est survenu dans la Vierge. (*Dans le disc. sur la nativ. du Christ*). «Et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre». La vertu du Très-Haut c'est le Christ lui-même qui est formé dans le sein de Marie par la venue de l'Esprit saint. - **S. Grég.** (*Moral.*, 18, 12). Ces paroles: «Vous couvrira de son ombre», signifient les deux natures du Dieu incarné; car l'ombre est le résultat de la lumière et de l'interposition d'un corps. Or, le Seigneur est lumière par sa divinité, et comme cette lumière incorporelle devait se revêtir d'un corps dans le sein de Marie, l'ange lui dit avec raison: «La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre», c'est-à-dire le corps de l'humanité qui est en vous, recevra la lumière incorporelle de la divinité. Ces paroles peuvent aussi s'entendre des consolations célestes que Dieu devait répandre dans son âme. - **Bède.** Ce n'est donc point par le concours de l'homme que vous n'avez jamais connu, que vous concevrez, mais par l'opération de l'Esprit saint dont vous serez toute remplie, et vous demeurerez inaccessible aux ardeurs de la concupiscence, parce que le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre. - **S. Grég.** de Nysse. (*comme précéd.*). «La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre». L'ombre d'un corps est produite par un objet préexistant, et reçoit de lui sa forme, ainsi les preuves de la divinité de son Fils éclateront dans la vertu miraculeuse de sa génération. Car de même que la matière corporelle qui est en nous, possède une vertu vivifiante qui sert à former l'homme; ainsi la vertu du Très-Haut, par l'opération de l'Esprit vivificateur, a pris dans le corps virginal de Marie la partie de matière qui devait servir à former l'homme nouveau. C'est ce qu'indiquent les paroles suivantes: «C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu». - **S. Athan.** (*lettre contre les hérétiques à Epict.*). Nous faisons profession de croire que le corps du Sauveur, formé des éléments matériels de la nature humaine, a été un véritable corps, de même nature que le nôtre; car Marie est notre soeur, puisque tous, comme elle, nous sommes descendus d'Adam. - **S. Bas.** (*de l'Esprit saint*, chap. 5). Voilà pourquoi saint Paul dit: Dieu a envoyé son Fils né d'une femme, il ne dit point par le moyen d'une femme, mais d'une femme; car cette expression: *par une femme* aurait pu donner l'idée d'une génération qui ne serait qu'un passage, tandis que ces paroles: *né d'une femme* établissent clairement l'identité de nature entre le fils et la mère.

S. Grég. (*Mor.*, 18, 27). L'ange déclare que Jésus sera saint dès sa naissance, mais d'une sainteté toute différente de la nôtre. En effet, nous pouvons acquérir la sainteté; mais nous ne la possédons pas dès notre naissance, enchaînés que nous sommes dans les liens d'une nature sujette à la corruption, ce qui nous fait dire avec le prophète (*Ps 50*): «Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité», etc. Celui-là seul est véritablement saint, dont la conception n'est pas la suite d'une union charnelle; qui n'est point autre dans son humanité, autre dans sa divinité, comme le rêvent les hérétiques, qui n'a point commencé par être simplement un homme dans sa conception, dans sa naissance, et mérité ensuite de devenir Dieu; mais qui, aussitôt que l'ange eut parlé, et que l'Esprit saint fut survenu, fut le Verbe descendu dans le sein de Marie, et immédiatement le Verbe fait chair dans ses chastes entrailles. C'est ce que prouvent les paroles suivantes: «Il sera appelé le Fils de Dieu».

Grec. (*Ch. des Pèr. gr.*). Considérez comment l'ange, parlant à Marie, fait intervenir toute la Trinité, en mentionnant distinctement *l'Esprit saint*, le *Verbe* et le *Très-Haut*; car la Trinité est indivisible.

vv. 36-38

9136 +Lc 1,36-38

S. Chrys. (*Hom. 49 sur la Genèse*). Le langage que l'ange avait tenu jusqu'alors à Marie était au-dessus de son intelligence; il descend donc à des choses plus accessibles, et cherche à la persuader par des faits extérieurs et sensibles: «Et voici qu'Elisabeth, votre cousine». Remarquez l'à propos et la convenance de ces paroles. Gabriel ne rappelle pas à Marie les exemples de Sara, ou de Rébecca, ou de Rachel, ils étaient trop anciens; il lui cite un fait tout récent, pour produire en elle une conviction assurée. Dans ce même dessein il fait ressortir et l'âge et l'impuissance de la nature: «Elle a conçu aussi elle-même un fils dans sa vieillesse». Il ajoute: «Et c'est ici le sixième mois», etc. Il ne lui a point appris dès le commencement la conception d'Elisabeth, mais après six mois écoulés, afin que les signes visibles de sa grossesse fussent une preuve de la vérité de ses paroles. - **S. Grég. de Naz.** (*Ch. des Pèr. gr., de ses poésies*). Vous me demanderez peut-être: Comment le Christ descend-il de David? Marie est évidemment de la famille d'Aaron, puisqu'au dire de l'ange, elle est la cousine d'Elisabeth il faut voir ici l'effet d'un dessein providentiel de Dieu, qui voulait unir le sang royal à la race sacerdotale, afin que Jésus-Christ, qui est à la fois prêtre et roi, eût aussi pour ancêtres, selon la chair, les prêtres et les rois. Nous lisons aussi dans *l'Ex* qu'Aaron a pris, dans la tribu de Juda, une épouse du nom d'Elisabeth, fille d'Aminadab. Et voyez combien est admirable la conduite providentielle de l'Esprit de Dieu, en permettant que l'épouse de Zacharie s'appelât aussi Elizabeth, pour nous rappeler ainsi l'épouse d'Aaron qui portait également ce nom d'Elisabeth.

Bède. Pour faire disparaître toute défiance dans l'esprit de la Vierge sur la vérité de son enfantement, l'ange lui cite l'exemple d'une femme stérile qui enfantera dans sa vieillesse, elle apprendra ainsi que tout est possible à Dieu, même ce qui paraît le plus contraire aux lois de la nature; car, ajoute-t-il: «Rien n'est impossible à Dieu». - **S. Chrys.** (*Chaîne des Pèr. gr.*). Il est le souverain Maître de la nature, il peut donc tout ce qu'il veut, lui qui fait et dispose toutes choses, et qui tient dans ses mains les rênes de la vie et de la mort. - **S. Aug.** (*contr. Faust., 26, 5*). Il en est qui tiennent ce langage: Si Dieu est tout-puissant, qu'il fasse que les choses qui ont existé n'aient pas existé. Ils ne voient pas que ce langage revient à dire Qu'il fasse que les choses qui sont vraies, par là même qu'elles sont vraies soient fausses. Dieu sans doute peut faire que ce qui existait n'existe plus, c'est ainsi que par un acte de sa puissance, celui qui a reçu l'existence en naissant, la perd en mourant. Mais qui pourra dire que Dieu ôte l'existence à ce qui ne l'a déjà plus? Car tout ce qui est passé a cessé d'exister; si dans ce qui est passé il y a encore quelques éléments d'existence, ces éléments existent réellement, et s'ils existent, comment sont-ils passés? Quand nous affirmons en vérité qu'une chose a existé, elle n'existe donc plus, elle existe dans notre pensée et non dans la chose elle-même qui a cessé d'être; or Dieu ne peut faire que cette affirmation soit fausse. Nous disons que Dieu est tout-puissant, mais non pas dans ce sens que nous pensions qu'il puisse mourir. Celui-là seul peut être appelé sans restriction tout-puissant, qui existe véritablement et de qui seul tout ce qui existe reçoit l'être et la vie.

S. Ambr. Voyez l'humilité de la Vierge, voyez sa religion: «Alors Marie lui dit: Voici la servante du Seigneur». Elle se proclame la servante du Seigneur, elle qui est choisie pour être sa mère; elle ne conçoit aucun orgueil d'une promesse aussi inespérée; elle devait enfanter celui qui est doux,

humble par excellence, elle devait elle-même donner l'exemple de l'humilité. En se proclamant d'ailleurs la servante du Seigneur, elle ne s'attribue d'autre part dans cette grâce si extraordinaire, que de faire ce qui lui était ordonné; c'est pour cela qu'elle ajoute: «Qu'il me soit fait selon votre parole»; vous avez vu son obéissance, vous voyez la disposition de son coeur: «Voici la servante du Seigneur»; c'est la préparation à remplir son devoir: «Qu'il me soit fait selon votre parole», c'est l'expression de son désir. - **Eusèbe.** (*ou Géom., Ch. des Pèr. gr*). Chacun célébrera à sa manière les vertus qui éclatent dans ces paroles de la Vierge; l'un admirera son assurance et sa fermeté, l'autre la promptitude avec laquelle elle obéit, un autre qu'elle n'ait point été éblouie par les promesses magnifiques et sublimes du premier des archanges, un autre enfin qu'elle n'ait point porté trop loin la résistance; elle s'est tenue également en garde et contre la légèreté d'Eve et contre la désobéissance de Zacharie. Pour moi, sa profonde humilité ne me paraît pas moins digne d'admiration. - **S. Grég.** Par un mystère vraiment ineffable, la même Vierge dut à une conception sainte et à un enfantement virginal d'être la servante du Seigneur, et sa mère selon la vérité, des deux natures.

http://docteurangelique.free.fr/livresformatweb/ecriture/catenaarealuc.htm#_Toc194292642

3è jour : Marie dans le catéchisme de l'Église catholique (CEC 963-971).

Paragraphe 6. **Marie – Mère du Christ, Mère de l'Église**

963 Après avoir parlé du rôle de la Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Esprit, il convient de considérer maintenant sa place dans le mystère de l'Église. " En effet, la Vierge Marie (...) est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur (...). Elle est aussi vraiment 'Mère des membres [du Christ] (...) ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef' (S. Augustin, virg. 6 : PL 40, 399) " (LG 53). " ... Marie Mère du Christ, Mère de l'Église " (Paul VI, discours 21 novembre 1964).

I. **La maternité de Marie envers l'Église**

Toute unie à son Fils...

964 Le rôle de Marie envers l'Église est inséparable de son union au Christ, elle en découle directement. " Cette union de Marie avec son Fils dans l'œuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginale du Christ, jusqu'à sa mort " (LG 57). Elle est particulièrement manifeste à l'heure de sa passion :

La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, non sans un dessein divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la Croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots : " Femme, voici ton fils " (Jn 19, 26-27) (LG 58).

965 Après l'Ascension de son Fils, Marie a " assisté de ses prières l'Église naissante " (LG 69). Réunie avec les apôtres et quelques femmes, " on voit Marie appelant elle

aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre " (LG 59).

... aussi dans son Assomption...

966 " Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort " (LG 59 ; cf. la proclamation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie par le Pape Pie XII en 1950 : DS 3903). L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens :

Dans ton enfantement tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu : tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivreras nos âmes de la mort (Liturgie byzantine, Tropaire de la fête de la Dormition [15 août]).

... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce

967 Par son adhésion entière à la volonté du Père, à l'œuvre rédemptrice de son Fils, à toute motion de l'Esprit Saint, la Vierge Marie est pour l'Église le modèle de la foi et de la charité. Par là elle est " membre suréminent et absolument unique de l'Église " (LG 53), elle constitue même " la réalisation exemplaire ", *typus*, de l'Église (LG 63).

968 Mais son rôle par rapport à l'Église et à toute l'humanité va encore plus loin. " Elle a apporté à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareil par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère " (LG 61).

969 " A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les

dons qui assurent notre salut éternel. (...) C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, d'auxiliary, de secourable, de médiatrice " (LG 62).

970 " Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque cependant et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge (...) découle de la surabondance des mérites du Christ ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu " (LG 60). " Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source " (LG 62).

II. Le culte de la Sainte Vierge

971 " *Toutes les générations me diront bienheureuse* " (Lc 1, 48) : " La piété de l'Église envers la Saint Vierge est intrinsèque au culte chrétien " (MC 56). La sainte Vierge " est légitimement honorée par l'Église d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de 'Mère de Dieu' ; les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous leurs dangers et leurs besoins (...). Ce culte (...) bien que présentant un caractère absolument unique (...) n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint ; il est éminemment apte à le servir " (LG 66) ; il trouve son expression dans les fêtes liturgiques dédiées à la Mère de Dieu (cf. SC 103) et dans la prière mariale, telle le Saint Rosaire, " abrégé de tout l'Évangile " (cf. MC 42).

Abréviations:

DS : *Denzinger-Schönmetzer, Enchiridion Symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum* (Manuel des symboles [de la foi] : compilation de la foi catholique)

<http://catho.org/9.php?d=g0>

LG *Lumen Gentium* : constitution dogmatique sur l'Église (Vatican II)

http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html

MC *Marialis Cultus* : exhortation apostolique de sa sainteté le pape Paul VI sur le culte de la Vierge Marie

http://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19740202_marialis-cultus.html

PL Patrologie latine

Source de l'idée: <https://verbum.com/ behold-thy-mother>